

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Une dent contre... le dentiste

De

Gilbert KERAUDY

Les personnages :

Paul, dentiste
Sa femme Simone
Sa fille Caroline
La nouvelle bonne : Josette
Le fils de la bonne: Hubert
L'assistante du dentiste : Françoise

Paul Martin, chirurgien-dentiste, a son cabinet dans sa résidence où il vit avec son épouse qui a toutes les raisons d'émettre des doutes sur la fidélité de son mari. C'est donc pour cela qu'elle a à nouveau renvoyé Ulla, la dernière femme de ménage et embauché une nouvelle employée de maison, qui s'avère être une ancienne connaissance de Paul, ce qui va voir le mettre dans une situation inconfortable.

Scène 1

Paul et Simone sont assis dans leur salon cosu constitué de quelques meubles, un fauteuil et un canapé. Simone lit une revue tandis que Paul lit son journal

Paul Ulla, Pourriez-vous me servir mon café et deux croissants s'il vous plaît. Je n'ai pas encore pris mon petit déjeuner ... Ulla ? Ulla ? Où êtes-vous ?

Simone Elle ne répondra pas.

Paul Pourquoi ne répondrait-elle pas ?

Simone Parce qu'elle n'est pas là.

Paul Tu lui as demandé de faire une course ?

Simone Non.

Paul Mais alors où est-elle ?

Simone Partie.

Paul Partie où ?

Simone Elle a été renvoyée hier soir.

Paul Encore ! C'est la troisième depuis le début de l'année et celle là nous donnait entière satisfaction.

Simone C'est plutôt à toi qu'elle donnait entière satisfaction, si tu vois ce que je veux dire.

Paul Mais enfin, qu'est ce que tu vas chercher encore ?

Simone Je ne cherche rien. Je me réfère juste à ce que j'ai vu.

Paul Mais encore ?

Simone Hier matin, en passant près de la cuisine, je t'ai vu l'embrasser dans le cou.

Paul (*Gêné*) Mais non voyons, je lui donnais juste quelques consignes ... à l'oreille.

Simone Pourquoi, elle est sourde ? Dans ce cas, je t'informe que le langage des signes ne se fait pas en lui mettant une main sur la cuisse.

Paul Tu as sûrement mal vu.

Simone Bien sûr, Elle est sourde et moi je suis aveugle. Désormais, c'est moi qui me charge d'embaucher notre femme de ménage. Et comme je suis pour lutter contre le chômage en France, je vais embaucher une française. Je n'irai pas chercher une danoise moi et en plus j'ai une préférence pour faire travailler les seniors. Ne t'attends donc pas à voir une belle blonde te servir ton café demain. D'ailleurs, je n'ai pas perdu de temps. Notre prochaine employée de maison arrive ce matin.

Paul Comme tu voudras ! Au moins cela mettra fin à ta jalousie déplacée.

Simone Déplacée, vraiment ! Tu veux que je te rappelle quelques événements récents, comme par exemple tes pantoufles que j'ai retrouvées dans la chambre de la bonne. Tu as eu le culot de me dire que c'est le chien qui les avait prises. J'aurais pu te croire si nous avions eu un chien.

Paul C'était une plaisanterie. Elle me les avait empruntées par erreur.

Simone N'importe quoi ! La seule chose que je vais regretter avec Ulla c'est que depuis qu'elle était là, je dormais beaucoup mieux et ça je ne me l'explique pas. Bon, ce n'est pas tout mais j'ai une course à faire. Tu as beaucoup de patients ce matin ?

Paul Oui, je crois. Il faut que je m'entretienne avec Françoise.

Scène 2

Simone prend une veste accrochée à un porte-manteau et sort côté jardin Paul se saisit de son téléphone portable et appelle Ulla

Paul Allo... Bonjour ma chérie... Je suis vraiment désolé... Je ne comprends pas pourquoi ma femme est jalouse comme ça... Comment ?... Oui, c'est vrai, parfois elle a un peu raison. Tu me manques Ulla... Enfin, Ulla tu me manques, c'est mieux. On se retrouve comme prévu cet après-midi dans le petit studio que j'ai mis à ta disposition. Je lui dirai que j'ai une réunion, comme d'habitude. J'ai peur que ma femme fasse des insomnies maintenant que tu ne seras plus là pour mettre un somnifère dans sa tisane. Bon je t'embrasse... A bientôt, mon petit cœur.

Paul éteint son portable et Françoise, son assistante, entre côté cour.

Françoise Paul que fais-tu ? Il y a déjà deux patients qui attendent.

Paul Françoise, je t'ai déjà dit de ne pas me tutoyer lorsque nous ne sommes pas dans mon cabinet, ma femme pourrait nous entendre et tu sais combien elle est jalouse.

Françoise Je peux te tutoyer car nous sommes seuls. C'est tout de même étonnant qu'elle ait cru qu'il y avait quelque chose entre toi et la bonne alors qu'elle ne doute pas du tout que nos relations ne sont pas seulement professionnelles.

Paul Oui, comment a-t-elle pu m'imaginer moi, dentiste de renom avec Ulla, cette femme de ménage, alors que j'ai sous mes yeux ... ma ravissante assistante ? Parfois, je me demande où elle va chercher tout ça.

Françoise Il faut vraiment qu'elle ait beaucoup d'imagination, en effet.

Paul Toi aussi tu as beaucoup d'imagination car je sais très bien qu'il n'y a personne qui m'attend. Je n'ai aucun rendez-vous.

Françoise Et pourtant dans ton cabinet, je t'assure que tu as une urgence.

Paul (*s'apprêtant à partir rapidement vers son cabinet côté cour*) Allons-bon, On ne peut jamais être tranquille.

Françoise Ne cours pas comme ça, c'est moi ton urgence. N'oublie pas ce que tu m'as promis.

Paul Le siège du dentiste est normalement fait pour soigner la dentition des patients et non pas ce que nous en faisons. Pourquoi ne veux-tu pas arrêter cette relation ?

Françoise (*se blottissant contre Paul*) Je sais bien que tu ne m'aimes plus, mais moi je t'aime et j'ai tant besoin de toi.

Paul (*la repoussant doucement*) Je te l'ai dit, ma femme est très jalouse et je ne peux pas me permettre d'avoir une maîtresse.

Françoise Il est bien temps de t'en apercevoir. Cela fait plusieurs mois que nous jouons à ce petit jeu et ta femme ne s'est rendu compte de rien. Je ne vois pas pourquoi cela devrait changer.

Paul Parce que...Parce que... J'ai enfin compris que ce n'était pas bien de tromper sa femme et qu'il fallait mettre un terme à tout cela.

Françoise Eh bien, en ce qui me concerne, je ne suis pas de cet avis et si tu m'abandonnes je serai bien obligée de lui faire connaître notre relation ! Je serai probablement renvoyée mais cela te coûteras encore plus cher. Allez, on fait la paix d'accord ?

Françoise s'approche de Paul, commence à lui déboutonner la chemise et le pousse sur le canapé, mais les pas de Simone se fait entendre et elle apparaît côté jardin. Paul sort rapidement un carnet et un crayon de sa poche et le donne à Françoise. Tous deux s'installent aux extrémités du canapé mais Paul a toujours la chemise ouverte.

Simone (*cherchant au hasard dans le fond de scène, mais sans voir Paul et Françoise sur le canapé*) Quelqu'un a vu les clés de la voiture ?

Paul A leur place sur le guéridon.

Simone Merci. Voilà ce que c'est quand on a plus de bonne il faut faire les courses soi-même et tout ça à cause des incartades de Monsieur, toujours la main sur la braguette. (*Allant côté cour et s'adressant vers les coulisses*) Caroline, n'oublie pas que tu dois réviser ton bac. C'est tout de même incroyable qu'il faille te le dire tous les jours. Je ne voudrais pas que tu le rates pour la troisième fois. (*Apercevant Paul et Françoise sur le canapé*) Ah, vous êtes là !

Paul Oui ... Cher confrère... Euh... Je vous confie un de mes patients ...Euh....Qui.... a mordu un chien...euh et s'est abimé les dents...Il s'agit de Monsieur Le Prince. Pourriez-vous lui faire une couronne ?

Simone Une couronne pour le prince...ça vaut une visite du palais. Dis-moi, tu as trop chaud ?

Paul (*s'apercevant que sa chemise est ouverte commence à se gratter le torse*) Non, mais je ne sais pas ce qui m'arrive, j'ai des démangeaisons.

Simone Ne cherche pas plus loin, c'est Ulla qui t'a donné des boutons. A moi aussi elle m'en donnait et pourtant je ne l'ai jamais touchée.

Paul (*refermant sa chemise*) Encore ta jalousie malade !

Simone Et encore sois heureux ; les boutons tu pourrais les avoir ailleurs !

Françoise Paul, je crois que nous avons des patients qui attendent et de mon côté je dois vérifier si il n y a pas des boutons ...Pardon des dossiers à traiter.

Paul Je vous suis.

Françoise sort côté cour suivi de Paul.

Scène 3

. On sonne à la porte côté jardin et Simone va ouvrir. Josette la nouvelle bonne fait son entrée.

Josette Bonjour Madame, je suis Josette Durant, mais vous sortiez ? Je peux revenir plus tard.

Simone Ah oui, bonjour entrez. Je devais sortir pour quelques courses mais ça n'a pas d'importance. Puisque désormais vous êtes là, je vous indiquerai l'épicerie qui est à deux pas de la maison.

Josette Bien Madame.

Simone J'ai eu des renseignements de la part de vos anciens patrons qui ne tarissaient pas d'éloges à votre égard. Ils n'ont d'ailleurs pas compris votre départ précipité pour venir chez moi.

Josette Quand j'ai su que Monsieur Paul Martin, chirurgien -dentiste de renom cherchait une nouvelle employée de maison, j'ai pensé que pour moi cela pourrait être intéressant.

Simone De renom, vous dites ; Je crains hélas que sa renommée n'ait rien à voir avec ses talents de chirurgien-dentiste. Bon si vous permettez, je vais vous faire visiter la maison et je vous donnerai en même temps les consignes. Nous déjeunons tous les jours à treize heures trente et nous dînons à vingt heures...

Paul entre. Il a à nouveau la chemise ouverte et il est complètement débrayé.

Paul J'ai dû laisser mon journal ici... Madame.

Paul reconnaît la personne venant d'entrer, ce qui le fait blêmir.

Simone Je te présente madame Durant, notre nouvelle domestique. Excusez-le, d'habitude il est plus présentable.

Josette Je vous en prie, appelez-moi Josette.

Simone Eh bien que t'arrive-t-il ? Tu es tout pâle ? Toujours tes démangeaisons ?

Paul (*se rhabillant*) Oui, je ne me sens pas très bien, je ne digère pas mon petit déjeuner.
(*Puis au public*) Mon dieu, Josette la reine de la bistouquette.

Simone (*regardant l'un puis l'autre*) Mais tu n'as pas pris de petit déjeuner ! Tiens, c'est bizarre, vous vous seriez déjà rencontrés ?

Josette Oui, J'ai été une patiente de Monsieur Martin, J'ai même été très patiente.

Simone Pardon ?

Josette Oui... Enfin je veux dire que les soins ont été très longs.

Simone Et toi Paul, Tu te souviens de Madame Durant ?

Paul Non, pas du tout... Ah, mais oui, bien sûr... Cela a été une vraie aventure...Je veux dire... de lui refaire une dentition.

Simone Eh bien comme ça, vous serez comme en famille, n'est-ce pas Josette ?

Josette Je n'aurai pas mieux dit Madame Martin.

Simone Au fait Josette, vous pouvez commencer quand ?

Josette Ah, mais tout de suite si vous voulez ! Ma valise est dans l'entrée.

Simone Eh bien dans ce cas, pas de problème.

Josette sort côté jardin.

Scène 4

Simone Bon, tu l'as vu notre nouvelle bonne, elle n'a pas du tout la même allure qu'Ulla et je pense que cela te feras du bien de mettre une certaine partie de ton anatomie au repos pendant quelques temps. Au moins Josette elle, n'aura connu que ta roulette. Bon, ce n'est pas tout ça mais nouvelle bonne, nouveau programme. Il faut que j'organise son emploi du temps.

Simone retire son manteau, le raccroche au porte-manteau, reprend le sac à provisions et sort par le fond de scène. Françoise entre par le côté cour

Paul Toi, tu as écouté à la porte !

Françoise J'y crois pas ! Josette est de retour ! Tu l'as eu comme patiente et je pense que c'est la seule qui pour se faire soigner chez un dentiste n'a jamais ouvert la bouche. Enfin, si on veut ; Je m'en souviens comme si c'était hier. Je venais d'être embauchée dans ton cabinet quand je vous ai surpris tous les deux. C'est d'ailleurs là que j'ai compris que le fauteuil du dentiste n'était pas seulement un lieu de souffrance.

Paul Oui, et avoue que depuis tu t'en sers aussi et pourtant tu n'as aucun problème dentaire.

Françoise Josette était la première que j'ai surprise sur ton fauteuil, mais ensuite il y en a eu d'autres ; Attends que je me souviene. Alors, dans l'ordre alphabétique... Aline, Bernadette, la jeune Cloé...

Paul ça va, ça va, on n'a pas toute la journée !

Françoise Surtout que après Cloé, il a y eu Danièle et Emilie pour continuer dans l'ordre alphabétique et ensuite (*s'approchant de Paul et le prenant par le cou*) après le E d'Emilie il y a le F de Françoise et où elle est ta petite Françoise ?

Paul Pour l'instant dans mes bras.

Françoise Oui, dans tes bras et n'oublie pas ce que tu m'as promis !

Paul Je sais, Je sais.

Nouvelle sonnerie à la porte d'entrée. Paul va ouvrir et Josette entre, une valise à la main. Elle est suivie d'un jeune homme qui porte lui aussi un sac de voyage. Elle vérifie que Simone n'est pas dans la pièce.

Scène 5

Josette Je vois que ta femme n'est pas là. On va donc pouvoir parler tranquillement.

Paul Tout de même, pas devant ma secrétaire.

Josette Pourquoi pas, tu crois que je ne l'ai pas reconnue ? Elle nous connaît déjà très intimement alors je ne vois pas pourquoi je ne parlerai pas devant elle.

Françoise Je vais retourner au cabinet.

Josette Mais non restez, je suis sûre que vous aussi vous avez testé le confort du fauteuil du dentiste et pas pour vous faire arracher une dent.

Françoise Mais je ne vous permets pas !

Josette Ce n'est pas à vous que j'en veux. Personne ne lui résiste, c'est comme ça ! Pourtant, il n'est pas très beau, il n'est pas très marrant et finalement comme amant il n'est pas terrible non plus. En plus, il ment comme un arracheur de dents.

Paul Merci pour tous ces compliments.

Josette Mais c'est comme ça, il faut qu'on lui cède ! D'ailleurs je me demande comment ça se passe quand il a des patients et non des patientes. Enfin, heureusement, il n'est pas vétérinaire.

Françoise (*riant*) Effectivement, je comprends pourquoi Pouf le chat se cache quand il arrive.

Paul C'est parce qu'il n'aime pas quand je porte ma blouse blanche. Bon, à part ça, je suppose que tu n'es pas là par hasard. Tu veux quoi ? Me faire chanter ? Porter plainte pour agression sexuelle ? C'est pour ça que tu as amené un avocat ?

Josette Un avocat ? Ah ! Mais non, ce grand garçon n'est pas un avocat ...c'est ton fils !

Paul Mon fils ?

Josette Oui, TON fils

Paul (*Un instant sidéré par la nouvelle puis se reprenant*) Mon fils, ben voyons, je suis désolé de dire ça devant ce garçon mais il faudrait le prouver.

Paul va vers le garçon le regarde avec curiosité des pieds à la tête et tente de lui tirer quelques cheveux. Hubert bien sûr se défend

Hubert Ca va pas la tête ? Qu'est-ce que vous faites ?

Paul je veux juste vous prendre quelques cheveux pour connaître votre ADN.

Josette : C'est inutile, je te le confirme c'est bien ton fils. Après toi, j'ai renoncé à avoir quelqu'un dans ma vie.

Paul Vraiment ?

Josette Oui, enfin pendant trois mois. J'ai bien eu ensuite un petit ami mais j'avais déjà constaté que j'étais enceinte. Ensuite je n'ai jamais réussi à lui faire croire que j'avais mis au monde un prématuré de trois mois qui faisait quatre kilos à la naissance. Alors il est parti.

Paul D'accord, mais ce n'est pas une preuve que je suis le père.

Josette Oh que si ! Vous avez tous les deux la même fixation de courir derrière le premier string qui passe. Lui, je le soupçonne même de courir parfois après des caleçons.

Hubert Maman, je t'en prie.

Simone entre par le fond de scène.

Scène 6

Simone Alors, on a fait connaissance ?

Josette Oui Madame, Monsieur est tellement sympathique. Je suis vraiment très heureuse de ces retrouvailles avec Monsieur.

Paul Madame, vous êtes trop bonne...Enfin trop aimable. Vous aussi, vous étiez une patiente très courageuse. Mais, ne pensez-vous pas que le fait que vous ayez été ma patiente

ne complique la nouvelle relation professionnelle que nous allons avoir désormais. Il serait peut-être souhaitable que vous réfléchissiez avant d'accepter ce nouveau poste.

Josette Rassurez-vous Monsieur, je sais ce que c'est le secret médical et je ne divulguerai rien qui puisse vous nuire (*s'approchant de Paul et lui glissant à l'oreille*), enfin... Pour l'instant. (*Puis reprenant à haute voix*) Je sais aussi que je viens ici dans une bonne maison où je serai entre de bonnes mains ... enfin, si je peux m'exprimer ainsi.

Françoise Il est vrai qu'elle les connaît bien, ces mains.

Simone Pardon ?

Françoise Je veux dire, euh... En tant que chirurgien-dentiste

Simone Ah, D'accord ! Josette, si vous voulez bien je vais vous mener jusqu'à votre chambre. Mais qui est ce jeune homme ?

Paul, Josette, Françoise et Hubert n'osent rien dire, gênés. Françoise préfère prendre la fuite côté cour et Paul se gratte la tête pour trouver une explication.

Françoise (*sortant rapidement*) Euh, moi j'ai du travail... Alors à plus tard.

Paul C'est ... mon biographe.

Simone Ton biographe ?

Paul Oui, j'ai décidé d'écrire mes mémoires.

Simone Les mémoires d'un dentiste, ça va être passionnant. Comment J'ai ouvert le palais de Monsieur Le Prince en voulant lui mettre une couronne... ou encore Madame Joubert n'aura jamais plus envie de jouer au bridge... Tiens une autre, par exemple, J'ai mis un appareil à la petite Ghislaine qui est restée coincée en roulant un patin.

Paul Ce sont des bonnes idées, mais je n'ai pas toujours été dentiste, j'ai eu une autre vie avant.

Josette Oui, et même pendant !

Simone (*ne comprenant pas bien le propos de Josette*) Bon Josette, on y va. Au fait, comment vous appelez-vous jeune homme ?

Hubert Je m'appelle Hubert madame.

Simone Très bien, Paul, tu montreras à Hubert la chambre d'amis même si je pense que dix minutes suffiraient pour écrire tes mémoires.

Simone et Josette sortent côté cour.

Scène 7

Paul Je crois bien qu'il faut que l'on fasse connaissance tous les deux. Pour l'instant, tant que je n'ai pas la certitude que je suis votre père, ne vous attendez pas à ce que je change vos couches.

Hubert Mais je n'en mets plus depuis longtemps.

Paul Je m'en doute, c'était une plaisanterie pour ... disons ... Pour nous mettre à l'aise. Alors, au niveau de l'école vous en êtes où ?

Hubert Dehors.

Paul Vous voulez dire que vous n'êtes plus scolarisés ? Quand avez-vous arrêté l'école ?

Hubert J'ai été jusqu'en troisième. Non pardon, je veux dire que j'ai été trois fois en quatrième

Paul Cela ne va pas être facile pour écrire mes mémoires !

Hubert Pourquoi ? Vous voulez vraiment les écrire ?

Paul Vous avez raison, c'est idiot. Il n'empêche qu'il faut que nous fassions comme si nous les écrivions vraiment. Donc, quand nous ne serons pas seuls, je vous dicterai et vous écrirez... enfin, comme vous pourrez. Prenez ce carnet et ce crayon et si quelqu'un arrive nous nous mettons au travail. Tiens, justement voilà du monde.

Et justement Simone revient côté cour. Très vite Paul s'assoit dans le fauteuil et Hubert avec le carnet et le crayon sur le bord du canapé.

Simone Voilà ton courrier.

Paul Merci, Simone. *(Puis dictant à Hubert)* Chapitre 1, mon enfance

Simone se place derrière Hubert et le regarde écrire.

Simone Paul, Notre chat Pouf est-il un chat marrant ?

Paul Pourquoi me demandes-tu ça ?

Simone Parce que ton biographe a écrit Cha...pitre en deux mots

Paul Voyons Hubert, faites attention !

Simone Ah non Hubert, enfance ne s'écrit pas ANFENSE

Paul Hubert, changez de stylo si celui-là fait des fautes. Bon, reprenons... Je suis né le 18 Juillet mille neuf cent... Oh, et puis non, il ne vaut pas mieux mettre la date.

Hubert Ah bon, je mets juste ...Je suis né, point.

Simone Ce n'est peut-être pas nécessaire, car je ne vois pas ce que quelqu'un qui ne serait pas né pourrait raconter dans une biographie.

Paul Oui, effectivement ! On va plutôt dire... Mon enfance, deux points. De ma première dent de lait à ma première carie.

Simone Non Hubert, Même si Paul n'est pas très beau, dent de lait ne s'écrit pas LAID.

Hubert Je sais ... mais dans un premier temps j'écris comme je veux, puis je corrige ensuite.

Simone Drôle de méthode, mais il est vrai que j'ai quitté l'école depuis longtemps et les enseignements ont dû changer.

Caroline apparaît côté cour. Elle croise le regard d'Hubert et c'est le coup de foudre immédiat.

Simone Ah, te voilà ma chérie, tu as fini tes révisions ; Allez, rassure-toi tu l'auras ton bac, tout le monde est derrière toi.

Caroline, prenant le terme au pied de la lettre, se retourne. Ne voyant évidemment personne, elle regarde sa mère lui faisant signe qu'elle ne comprend pas.

Simone C'est une expression, comme par exemple ... Euh... avoir le compas dans l'œil !

Caroline Mais maman cela doit être terrible et très douloureux.

Simone Il ne s'agit pas de géométrie.

Caroline (*ne comprenant évidemment pas*) Ulla n'est pas là ?

Paul (*paniqué*) Euh, moi je dois retourner au cabinet, Hubert nous reprendrons ce travail plus tard.

Paul sort côté cour.

Simone Non je l'ai renvoyée hier soir et je l'ai remplacée par Josette. Qui va à la chasse perd sa place.

Caroline Je n'aurais jamais pensé qu'Ulla aimait tuer des petites bêtes avec un fusil.

Simone (*désespérée*) Ulla préfère un autre gibier.

Caroline Maman, qui est-ce beau garçon ?

Hubert Je suis Hubert, le biographe de votre père.

Caroline Un quoi ?

Hubert Un biographe, j'écris des mémoires.

Caroline Ah d'accord, c'est pour ceux qui ne se rappellent de rien.

Simone Non Caroline, c'est l'inverse, c'est pour ... Oh, il vaut mieux que je laisse tomber !

Caroline Je ne savais pas que papa perdait la mémoire ?

Hubert Moi, je suis là pour la lui rafraîchir.

Caroline Vous avez raison, il fait bien chaud ici.

Hubert Votre fille a vraiment été jusqu'en terminale ? Je n'en reviens pas ! Ce que je dois être con !

Simone Pourquoi dites-vous ça ?

Hubert (*se reprenant*) Non, non, pour rien.

Simone Mon mari connaît beaucoup de monde et il est toujours difficile de ne pas céder quand un dentiste vous menace avec sa roulette. Du coup, le proviseur du lycée, qui est un de ses patients, lui a dit qu'elle aurait sûrement son bac la prochaine fois.

Hubert Ah, je comprends mieux !

Simone Eh oui ma fille, tu l'auras ton bac, j'en suis sûre !

Caroline Chouette, on va prendre le bateau !

Simone (*prenant la direction du fond de scène et sortant*) Je m'en vais, là je n'en peux vraiment plus.

Scène 8

Hubert (*moqueur*) Alors comme ça on fait de hautes études.

Caroline Non, j'ai de la chance, presque toutes mes classes sont au rez-de-chaussée.

Hubert Je suppose que si tu as ton bac, tes parents vont te dérouler le tapis rouge !

Caroline J'espère bien que j'aurai un cadeau plus intéressant qu'un tapis et en plus je n'aime pas le rouge

Hubert C'est ce que je veux dire ; Ils te feront sûrement un beau cadeau.

Caroline Bien sûr ! Papa m'a promis une voiture.

Hubert Tu as ton permis ?

Caroline Non, mais mon père m'a dit que je l'aurai facilement, c'est lui qui soigne l'inspecteur de l'auto-école.

Hubert Ah, je comprends mieux mais quand même, pour aller au bac, il faut avoir travaillé à l'école, ou au moins être doué pour quelque chose.

Caroline Mes amis me disent que je suis doué pour la langue.

Hubert On ne dit pas la langue. On dit « je suis doué pour les langues ».

Caroline Non, non, je t'assure, ils disent la langue.

Hubert Tu dois tenir ça de ton père.

Caroline (*s'approchant d'Hubert*) Peut-être voudrais-tu essayer ?

Hubert est prêt à se lancer, mais il repousse violemment Caroline.

Hubert Non, on ne peut pas faire ça (*à part*) Je deviens fou ou quoi ? Cette fille est probablement ma sœur, sauf si l'autre type que j'ai rencontré l'autre jour m'a dit la vérité mais pour l'instant, je n'en sais rien.

Caroline Mais pourquoi ? Je t'assure qu'à l'école mes amis apprécient.

Hubert Je n'en doute pas une seconde mais pour moi c'est un peu tôt. Si tu veux bien, pour l'instant, contentons-nous d'être comme frère et sœur.

Caroline D'accord mon frère. Tu veux venir jouer dans ma chambre ?

Hubert Ne tente pas le diable. Je ne voudrais pas lâcher les chiens.

Caroline Pourquoi tu es venu avec tes chiens ?

Hubert Laisse tomber.

Caroline sort côté cour laissant Hubert seul.

Hubert Je la connais depuis cinq minutes et je crois que je suis en train de tomber raide dingue de cette fille. Mais voilà c'est peut-être ma sœur. Ce n'est pas possible, il faut que j'en aie le cœur net.

Hubert appelle en coulisse côté cour.

Hubert Madame Durant...Madame Durant...

Josette arrive côté cour.

Josette Oui Monsieur... Suis-je bête !...Et toi tu ne peux pas m'appeler maman ?

Hubert Ici, mais tu n'y penses pas ! Ici je suis le biographe.

Josette Oui ! Un biographe dont la meilleure note en français au cours de ses brillantes études n'a pas dépassé le cinq.

Hubert (*solennel*) Madame Durant, ici je vous le répète, je suis le biographe d'un grand dentiste de renommée mondiale et vous la bonne. Je vous demande donc de bien vouloir me servir un café.

Josette va pour sortir vers le fond de scène pour préparer un café mais Hubert la retient.

Hubert Reste !

Josette Que veux-tu encore ?

Hubert Des explications.

Josette A quel propos ?

Hubert De mon père.

Josette Ben... Tu l'a vu, c'est Paul, tu es ici chez lui.

Hubert Tu peux me jurer que cet homme est vraiment mon père ?

Josette semble hésitante et regarde timidement le sol.

Josette Pourquoi me demandes-tu ça ? Tu ne t'es jamais posé cette question jusqu'à présent.

Hubert Oui, mais là tu me sembles gênée et je vois bien que tu me caches quelque chose.

Josette Toi, tu as rencontré quelqu'un, n'est-ce pas ?

Hubert C'est bien ce que je pensais. Il y a deux semaines, j'ai rencontré effectivement un homme dans un bar. Il avait bien picolé. Moi aussi mais un peu moins. Il m'a dit qu'il me connaissait depuis longtemps, très longtemps, si longtemps que c'était depuis ma naissance. A l'époque a-t-il rajouté alors, il était plutôt mauvais garçon, pas souvent chez lui mais plutôt ailleurs à préparer un sale coup. Un jour, alors que j'étais né, il t'a trouvé au lit avec un autre homme et sa vie a basculé.

Josette Il t'a dit son nom, cet homme ?

Hubert L'homme qui était dans ton lit ?

Josette Mais non imbécile, celui que tu as rencontré dans le bar.

Hubert Oui, il m'a dit s'appeler Henri Tournel. Avec un nom comme ça il doit connaître la musique.

Josette Mon dieu... Tu as rencontré Henri. Puisque tu sais tout, pourquoi n'as-tu rien dit ?

Hubert Je voulais d'abord en être certain et il n'y a qu'à te regarder pour comprendre qu'il m'a dit la vérité.

Josette Eh bien oui, Henri est bien ton père. Mais je te le dis, je n'avais pas tous les torts. Il passait sa vie à préparer des cambriolages et comme il n'était pas doué, il se faisait prendre à chaque fois. Du coup c'était comme s'il jouait au Monopoly ; « Allez en prison sans avoir les 20000 Francs ». Alors, il a bien fallu que je gagne ma vie comme j'ai pu, en faisant des ménages.

Hubert Des ménages ? Vraiment ? Tu as monté un plan machiavélique en jouant de tes charmes et en te faisant embaucher chez des patrons fortunés puis évidemment tomber dans leurs lits. La dernière fois, c'était un psychiatre et maintenant un dentiste chez qui tu te faisais soigner autrefois

Josette Soigner n'est pas le mot qui convient, même si je suis arrivé un jour dans son cabinet avec une carie qui a duré plusieurs mois. Alors oui, tu peux bien sûr me critiquer si tu veux, mais si tu as été logé, nourri et habillé jusqu'à ce jour, c'est bien grâce à ces petites magouilles.

Hubert C'est vrai, je dois le reconnaître, même si je déteste cette situation, je préfère après tout être le fils d'un dentiste riche et renommé que celui d'un ancien taulard alcoolique et dépressif.

Josette Bravo mon fils, je te reconnais bien là. Tu me laisses donc continuer mon plan.

Hubert Il y a quand même un souci.

Josette Ah ? Lequel ?

Hubert Je crois que je suis tombé amoureux de ma sœur.

Josette Ca ne m'étonne pas, vous étiez faits pour vous rencontrer. Remarque, à vous deux, ça fera un QI acceptable.

Hubert Tu crois ?

Josette Ce n'est pas grave ! Vu le pognon qui rentre ici, cette fille pourra toujours vivre de ses rentes. Alors, si tu veux un conseil, épouse ta sœur.

Hubert Tu veux dire, ma fausse sœur !

Josette Si tu veux ! Comme ça, une fois que j'aurais soutiré une bonne somme à ce vieux pervers, tu feras comme tu voudras. Cette fois-ci, c'est moi qui vais le faire cracher au bassinnet, à l'arracheur de dents. Tu pourras ensuite lui annoncer que tu connais l'identité de ton père biologique et que tu n'as pas été conçu sur un fauteuil de dentiste. Rien ne t'empêchera alors de demander la main de sa fille. Bon, ce n'est pas tout mais il faut que je fasse la cuisine. J'espère qu'ils aiment les raviolis en boîte.

Josette sort par le fond de scène et Caroline apparaît côté cour.

Scène 10

Caroline Eh bien, mon frère, je t'attends !

Hubert Viens plutôt t'asseoir ici ..., ma sœur

Caroline s'assoit sur le canapé. Hubert s'approche et tente de l'embrasser.

Caroline (*le repoussant doucement*) Je ne crois pas qu'un frère puisse faire cela avec sa sœur.

Hubert Oui, mais frère et sœur, ça va bien cinq minutes et elles sont passées depuis longtemps.

Caroline Tu veux donc voir si je suis doué pour la langue.

Hubert Oui, maintenant je te comprends mieux.

Au moment précis où les tourtereaux s'approchent de très près, Paul fait son entrée côté cour. Il est cette fois-ci correctement vêtu.

Paul (*pour lui-même*) Ce n'est pas vrai, ma fille avec mon fils !

Il se met à tousser bruyamment, ce qui fait réagir les deux jeunes gens.

Paul Excusez-moi de vous déranger, j'ai dû oublier un document.

Hubert (*tendant un livre à Paul*) Attendez, ce doit être ça, « la chirurgie dentaire pour les nuls ».

Paul Oui, merci. Mon petit Hubert, il faut que nous parlions. J'ai bien saisi que vous aviez le QI d'une huître mais je suppose que les propos que vous avez entendus tout à l'heure dans la bouche de votre mère...Je veux dire de notre nouvelle femme de ménage ne laisse planer aucun doute sur un point précis, à savoir que vous êtes peut-être...euh... Enfin...Vous me comprenez !

Caroline Papa, je ne comprends rien à ce que tu racontes.

Paul Je ne vois pas la différence avec d'habitude ma chérie, mais je suis sûr que Hubert lui, m'a compris ; N'est-ce pas Hubert ?

Hubert Oui Monsieur, mais vous vous méprenez, je lui faisais réviser sa pièce de théâtre, la scène du baiser.

Paul Et vous pensez que le baisé c'est moi, probablement. Vous imaginez vraiment ma fille faire du théâtre ?

Françoise apparaît côté cour.

Françoise Et pourquoi pas ? Elle pourrait très bien jouer une tragédie de Racine, ce qui serait logique pour la fille d'un dentiste ou une autre de Jean-Baptiste Poquelin qu'on appellerait alors Monsieur Molière. Alors, cette biographie, elle avance ?

Hubert Oui, j'ai déjà mis sur le papier quelques idées.

Françoise Vous savez que moi aussi je peux vous apporter mon aide ; je travaille depuis longtemps avec Monsieur Martin et je peux vous dire que je le connais bien.

Hubert Tant que ça ? J'ai cru le comprendre en effet.

Françoise Vous ne pouvez pas imaginer à quel point ! Nous deux, c'est une très longue aventure.

Paul (*voulant corriger les propos*) Professionnelle... Bien sûr.

Caroline Hubert, tu viens dans ma chambre.

Paul Ma petite Caroline il faut que je t'explique quelque chose.

Hubert J'espère que vous n'allez pas lui raconter que les filles ne naissent pas dans les roses et les garçons dans les choux.

Paul Tu crois que ton père, par ses relations, va te faciliter le travail pour que tu aies ton bac. Je te répète encore une fois que tu dois tout de même travailler un peu. Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Caroline Un ours ! Quel ours ? Tu ne vas tout de même pas tuer un ours pour que j'aie mon bac.

Françoise Ton père veut juste te dire que ça ne va pas te tomber tout rôti dans la bouche.

Caroline Parce qu'en plus il va falloir manger l'ours !

Françoise Mais non ! Mais si tu veux avoir ton bac, il te faudra que tu mettes les bouchées doubles.

Caroline Ne comptez pas sur moi pour que je mange de l'ours.

Françoise Paul, je crois qu'il vaut mieux que tu... que vous laissiez tomber.

Caroline Ah oui alors ! J'ai horreur qu'on tue les animaux !

Françoise Avec elle, il y a de quoi devenir chèvre. Remarque, pour Simone, cela commence à devenir le cas.

Paul Pourquoi ?

Françoise Elle a déjà des cornes de belle taille.

Paul Hubert, vous pouvez accompagner Caroline jusqu'à sa chambre avant que je ne l'étrangle, mais n'en profitez pas pour lui faire voir le loup.

Caroline Parce que tu as un loup en plus de tes chiens ?

Paul Vous avez des chiens ?

Hubert Non, mes chiens n'existent pas plus que votre ours

Paul Ah !... Bon

Hubert et Caroline sortent côté cour. Simone entre par le fond de scène, suivie de Josette.

Scène 11

Josette Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais qu'on me signe mon contrat.

Simone Mais bien sûr Josette, pas de problème.

Françoise Bon, moi je retourne au cabinet.

Paul Je te...vous suis

Simone Ah, mais non Paul, Je préfère que tu restes pour donner ton avis.

Françoise sort côté cour.

Paul Mais tu as l'habitude de ces contrats, toi qui embauche une nouvelle femme de ménage toutes les trois semaines... (*Simone le fusille du regard et Paul reste donc à regret*) Bon d'accord.

Simone Bien... Je vous ai donné toutes les consignes. Si le chien amène les pantoufles de mon mari au pied de votre lit, soyez assez gentille pour les lui rendre.

Josette Vous avez un chien.

Simone Non.

Paul Simone, tu ne vas pas recommencer !

Simone Nous parlerons d'abord, si vous le voulez bien, de votre salaire ; je pense m'en tenir au tarif habituel de 1200 euros par mois.

Josette Cela me paraît un peu juste, (*toisant discrètement Paul et lui faisant comprendre qu'il vaut mieux qu'il soit d'accord*) n'est-ce pas docteur ?

Paul (*Embêté mais se sachant pris au piège*) Effectivement Simone, on pourrait faire un petit effort.

Simone Je sais que tu donnais un peu de supplément à Ulla, oserais-je le dire, en liquide, mais tout de même !

Paul Tout augmente et la vie devient de plus en plus chère ; On peut bien aller jusqu'à 1300...

Simone (*stupéfaite*) 1300 !!!

Josette lui fait signe discrètement de la main qu'il doit surenchérir encore

Paul Même peut-être...1400

Simone (*encore plus stupéfaite*) 1400 !!!

Même action de Josette, ce qui provoque une réaction encore plus forte de Simone.

Paul Voire même... 1500.

Simone (*sidérée*) 1500 Euros !!! Te voilà moins radin tout d'un coup !

Josette Adjugé, vendu ! Merci beaucoup Docteur et Madame aussi bien sûr. Et... pour mes jours de repos ?

Simone Vous voulez dire votre jour de repos.

Paul Oui Josette, nous n'octroyons qu'un seul jour de repos (*regard qui en dit long de Josette*) Bien sûr, rien n'est figé et tout est négociable. Vous souhaiteriez une heure ou deux supplémentaires ?

Josette Plutôt un jour.

Simone Vous voulez deux jours de repos dans la semaine?

Josette Oui et bien sûr je suis nourrie et logée. En complément, je ferai aussi le ménage dans le cabinet du docteur, ça me rappellera le bon temps.

Simone Il est bien rare qu'une patiente garde un bon souvenir de son passage chez le dentiste.

Paul (*voulant très vite en finir*) Très bien Josette, c'est d'accord, mais pour le ménage dans mon cabinet, uniquement lorsque je n'y suis pas. Vous n'avez plus besoin de soins désormais.

Josette Merci beaucoup. Maintenant il faut que j'y aille, j'ai du travail à faire. (*Elle sort par le fond de scène et revient aussitôt*) Et pour la voiture de fonction, on fait comment ?

Paul On verra Josette, on verra.

Josette ressort par le fond de scène.

Simone En effet, j'aurais mieux fait de négocier toute seule. A cette allure, tu vas être obligé d'augmenter tes honoraires. Maintenant, il faut mettre à disposition une voiture de fonction pour la bonne. Si ça continue, ce sera bientôt à nous d'être à son service !

Paul J'ai dit « on verra », je n'ai pas dit oui.

Simone prend sa veste au porte-manteau

Simone Il faut que j'aille faire une course ; je n'en ai pas pour longtemps.

Simone va pour sortir côté jardin et Françoise fait son retour côté cour. Elle est en nuisette sous sa blouse ouverte Paul comprend immédiatement ses intentions mais Simone se retourne et Françoise referme rapidement sa blouse.

Scène 12

Françoise Docteur, je viens vous chercher car il y a une patiente qui vous attend.

Paul Encore !

Françoise (*clin d'œil appuyé à Paul*) Oui, elle a une rage de dents épouvantable et c'est donc une urgence.

Paul Je vois.

Françoise Eh oui, ne dit-t-on pas « mal de dent, mal d'amour ».

Paul Cette dame peut bien attendre un moment. Si c'est celle à laquelle je pense, je l'ai déjà soignée il n'y a pas longtemps et il me faut le temps d'entretenir mes outils.

Françoise Oui, mais elle souffre encore.

Paul Cette dame peut peut-être comprendre que mes batteries sont à plat.

Simone Pourquoi ? Tu n'as plus d'électricité dans ton cabinet ?

Paul Si, bien sûr, mais j'ai une fraise qui ne marche que sur batterie.

Françoise (*légèrement menaçante*) J'ai bien peur que cette dame soit mécontente et qu'elle fasse un rapport.

Simone Paul, il vaut mieux que tu y ailles, cela risque de nous créer des ennuis si tu ne réponds pas favorablement à sa demande.

Paul (*dans un soupir*) Bon, OK, mais si ça ne fonctionne pas, il ne faudra pas que cette dame s'en étonne.

Françoise Elle fera tout le nécessaire pour que ça marche.

Paul et Françoise sortent côté cour et Simone va vers le fond de scène pour appeler Josette.

Simone Madame Josette...Madame Josette ; Ah, où est-elle encore ? Paraît-il, c'est la meilleure ; Enfin, c'est René, le meilleur copain de Paul, qui le dit et je ne suis pas sûr qu'il soit plus objectif. Surtout que sa femme ne semblait pas du tout du même avis. On aurait dit qu'elle était contente de nous la fourguer. Josette... Josette.

Josette arrive par le fond de scène.

Josette Oui, madame, que puis-je pour votre service ?

Simone Vous avez pensé au menu de ce soir ?

Josette bien sûr Madame, je pense vous servir quelque chose de simple et copieux

Simone Quoi donc ?

Josette Des raviolis Madame.

Simone J'ai bien peur que Monsieur déteste les raviolis. Vous les confectionnez vous-même bien sûr ?

Josette Ah non Madame, ils sont dans la boîte de conserve.

Simone Vous plaisantez, Monsieur ne mangera jamais ça !

Josette (*persuasive*) Oh que si Madame, il les mangera, faites-moi confiance.

Simone Dites-moi, vous le connaissez Hubert, ce biographe ?

Josette Oui...Un peu

Simone Ah bon, et vous le connaissez depuis quand ?

Josette Il était aussi le biographe de mon ancien patron. C'est d'ailleurs moi qui le lui avais présenté. Ecrire les mémoires d'un psychiatre est très intéressant.

Simone René, votre ancien patron, est aussi le meilleur ami de mon mari et donc aussi le psychiatre de la famille. Vous avez été aussi sa patiente ?

Josette Oui, c'est d'ailleurs comme ça que j'ai eu mon travail précédent, je me suis beaucoup allongée sur son divan.

Simone Je sais, il est vraiment très efficace !

Josette Comme Psychiatre ?

Simone (*étonnée*) Oui, bien sûr, à quoi pensiez-vous ?

Josette A rien. Bon, ce n'est pas tout mais il faut que je trouve un ouvre-boîte.

Simone Eh bien moi, il faut que je fasse quelques courses. Au retour, je vais cueillir quelques fleurs dans le jardin pour égayer la table, elle en aura bien besoin.

Josette (*sortant par le fond de scène*) Très bien ! Prenez des roses rouges, ça ira bien avec les raviolis.

Simone (*stupéfaite du culot de la nouvelle bonne*) Ben Voyons, elle me donne des ordres en plus. Je me demande bien ce que René pouvait lui trouver !

Elle sort côté jardin.

Scène 13

. Françoise entre côté cour, prend une revue et s'assoit sur le canapé. Caroline entre un peu plus tard aussi côté cour.

Caroline Papa n'est pas là ?

Françoise Il se repose, sa dernière patiente l'a complètement épuisé.

Caroline Pourquoi ?

Françoise Tu sais, ton père en fait toujours beaucoup ; Il court toujours deux lièvres à la fois

Caroline Ah oui, encore la chasse. Je ne savais même pas qu'il avait un fusil.

Françoise Oh que si, il a un fusil...Et à plusieurs coups.

Caroline Une mitraillette en quelque sorte.

Françoise Voilà, on va dire ça ! Et toi, cet Hubert, il semble bien te plaire !

Caroline Oui, mais il m'a dit que pour l'instant il voulait que je dise qu'il était mon frère.

Françoise Il a bien raison ! (*puis à part*) Il ne manquerait plus qu'ils nous fassent des petits, on serait obligé de les noyer.

Caroline Du coup, il m'a juste fait réviser mon bac. Il m'a dit que j'étais doué pour la langue.

Françoise On ne dit pas la langue ; on dit « doué pour les langues ».

Caroline Non, je t'assure, il a dit la langue.

Françoise Il doit tenir ça de sa mère

Caroline Mais... Si on était frère et sœur, on devrait se ressembler non ?

Françoise Dans un certain sens, vous vous ressemblez, vous avez la même ...intelligence et vous avez des parents plutôt portés sur la chose.

Caroline Quelle chose ?

Françoise Euh... Comment t'expliquer ? Disons qu'ils savent se monter très gentils et performants ... enfin, de temps en temps pour l'un des deux.

Paul fait son entrée côté cour. Les deux femmes le regardent. Il semble épuisé. Il tombe dans le fauteuil. Hubert arrive un peu plus tard, également côté cour ; Il a un téléphone à la main.

Hubert Ah, Monsieur Paul, vous êtes là. Je me suis permis de décrocher le téléphone dans votre bureau. Il y a au bout du fil une certaine dame Ulla qui dit vous attendre avec impatience.

Françoise Comment ça ? Je croyais que la bonne avait été renvoyée.

Paul Euh ...Oui...Euh ... Justement, Elle n'a pas touché la totalité de son salaire et nous avons pris rendez-vous pour que je lui donne ses derniers émoluments. Hubert, passez la moi s'il vous plaît. Oui... bonjour Ul... Madame Ulla... Je crois que nous avons rendez-vous... Oui je sais, mais je suis un peu souffrant....Non je ne suis pas seul...Demain, mais bien sûr, pas de problème... J'espère que je serai performant.

Hubert repasse le téléphone à Hubert qui sort à nouveau côté cour.

Françoise Tu asEuh, vous avez vraiment besoin d'être performant pour lui donner un chèque.

Paul Oui, mes finances sont plutôt à plat en ce moment.

Françoise Ah, les finances aussi ?

Paul (*désabusé et enfoncé dans son fauteuil*) Je sens que je ne vais pas tarder à me faire moine.

Caroline (*s'approchant de son père*) Papa, je crois qu'Hubert voudrait à la chasse à l'ours avec toi.

Paul Pardon ?

Caroline Oui, il m'a dit qu'il voulait tirer un coup.

Paul Mon dieu, retourne dans ta chambre ; Dis-lui de se rhabiller et de venir me voir immédiatement.

Caroline sort côté cour.

Scène 14

Paul Françoise, tu as entendu ça ?

Françoise Il faut bien que jeunesse se passe.

Paul Ben, voyons!

Françoise (*prenant la sortie côté cour*) Remarque, si je peux me rendre disponible pour aider Hubert, histoire de tester le fils après le père.

Paul Mais c'est odieux !

Françoise Tu l'as dit toi-même que ce garçon n'était peut-être pas ton fils. Ce test pourrait servir de preuve.

Paul Je ne vois pas comment !

Françoise Je préfère ne pas entrer dans les détails.

Hubert entre à nouveau côté cour.

Paul Ah, mon petit Hubert, je pense qu'il est grand temps que je continue ma biographie avant d'être le grand-père d'un monstre.

Hubert Rassurez-vous, même si ça arrivait, cet enfant serait tout à fait normal et intelligent ... Comme ses parents.

Paul C'est bien ce que je crains. Hubert, même si ça ne se voit pas, j'ai quand même fait médecine.

Hubert Je vais vous faire une confidence. Je ne suis pas votre fils.

Paul Comment cela ? Votre mère en est pourtant certaine.

Hubert Comment pourrait-elle en être certaine avec tout ce passage !

Paul Effectivement, vous avez raison, il y avait même parfois de l'embouteillage.

Hubert Il y a peu de temps, j'ai rencontré un homme s'appelant Henri Tournel qui m'a affirmé être mon père.

Paul Et vous pensez qu'il vous a dit la vérité ?

Hubert Oui, il me semblait sincère.

Paul Henri Tournel ? J'espère qu'il ne va pas me faire chanter lui aussi !

Hubert Je ne pouvais hélas pas me satisfaire de ses dires. J'en ai donc parlé à ma mère qui m'a avoué que c'était exact.

Paul Je comprends mieux désormais. Quel affreux chantage ! Et tout ça pour rien ! Je ne lui avais rien fait... Enfin presque ! Mais alors, Dans ce cas, mes problèmes sont terminés ! Plus de Josette, plus de salaire mirobolant, plus de voiture de fonction, plus d'enfant clandestin, plus de biographe.

Hubert Pas tout à fait non ! Lorsque vous m'avez repassé le téléphone tout à l'heure, votre ancienne femme de ménage Ulla, n'a pas raccroché immédiatement, croyant que vous étiez encore à l'autre bout du fil. Du coup j'en ai appris de bien bonnes comme par exemple les fonctions qu'elle occupait de façon ...comment dire...auxiliaire. Il serait dommage que cette information se retrouve sur la place publique.

Paul Que voulez-vous que ça me fasse ? Ma femme est déjà au courant !

Hubert Partiellement seulement, car votre épouse pense probablement que cette aventure est terminée et surtout, elle ignore l'existence de cette garçonnière au centre-ville.

Paul (*gêné*) Ah...Elle a dit ça aussi.

Hubert Oui.

Paul (*désabusé*) Bon alors, que voulez-vous ?

Hubert Un, Je veux épouser votre fille. Deux, ma mère reste à votre service. Trois, vous me prenez comme assistant.

Paul Et comment voulez-vous que j'explique ça à Simone ?

Hubert Débrouillez-vous ! Je vous laisse deux minutes pour trouver une solution. Après, Boum, tout explose.

Hubert sort côté jardin.

Pour obtenir la fin du texte, bien vouloir demander l'autorisation à l'adresse suivante:gilbert.keraudy@sfr.fr